MARTIN SHERMAN

BENT

(Bent)

Traduction française de
Thierry Lavat

Création Contemporaine

EDITIONS DU BRIGADIER

En anglais, dans le langage courant, *« bent »* signifie courbé, plié, tordu... Mais en argot, *« bent »* est aussi une insulte extrêmement offensante pour désigner un homme gay. À travers le parcours de Max et de Rudy, et plus tard de Max et de Horst, *Bent* éclaire de manière crue les persécutions que subissent les homosexuels dans l'Allemagne nazie et dans les camps de concentration. Comment survivre ? Comment ne pas devenir fou ? Comment ne pas perdre son humanité ?

La pièce de Martin Sherman a été créée en 1979 au *Royal Court Theatre* de Londres, avec un immense succès. Elle a ensuite été produite à Broadway, puis dans le monde entier et adaptée au cinéma en 1997.

Martin Sherman (né en 1938) est un dramaturge et scénariste américain, auteur de plus d'une vingtaine de pièces. Bent *est sa pièce la plus célèbre.*

Prix : 13,50 €
ISBN : 978-2-487987-07-4

9 782487 987074

EDITIONS DU BRIGADIER

Personnages

Max, 34 ans

Rudy, 30 ans

Wolf, 20 ans

Deux officiers de la Gestapo

Greta

Des officiers SS

Des gardes SS

Freddie, 50 ans

Horst, 20 ans

Acte I

Scène 1

Petit salon d'un appartement obscur. Il y a une table avec une plante verte. Deux portes sur la gauche, l'une donnant sur l'entrée et l'autre sur la cuisine. À droite, la salle de bains et la chambre. Vêtu d'un pyjama, Rudy, environ 30 ans, entre un plateau à la main. Il porte des lunettes. Il débarrasse la table et retourne dans la cuisine. Max, 34 ans, entre en peignoir. Il semble avoir la gueule de bois. Il erre dans la pièce.

Max. — Putain ! *(Il entre dans la salle de bains. Un temps. Puis de la salle de bains :)* Oh, putain !

Il retourne dans le salon et s'assoit. Rudy sort de la cuisine, aperçoit Max, et l'embrasse. Aucune réaction de Max. Rudy repart aussitôt. Un temps. Il réapparaît avec une tasse de café à la main.

Rudy. — Tiens. *(Il tend la tasse, Max a les yeux fixes et ne la prend pas.)* Tiens du café !

Max, *prenant la tasse.* — Merci.

Max boit son café à petites gorgées.

Rudy. — Tu sais quelle heure il est ? Presque trois heures ! Qu'est-ce qu'on a dormi. J'ai raté le cours. Je déteste danser sans avoir pris le cours. C'est mauvais pour les muscles. En plus, il n'y a pas d'endroit pour s'échauffer au club. De toute façon, je déteste ce night-club. Le sol est mauvais, c'est du ciment. Du ciment, non mais tu te rends compte ! On ne devrait jamais danser sur du ciment. Ça abîme les chevilles. Ils l'ont recouvert de bois. Mais hier soir, avant le show, j'ai sauté sur la scène, on sent vraiment le ciment. Je vais me plaindre, et sérieusement même. Ça, ils vont m'entendre...

Il disparaît dans la cuisine. Max est assis et regarde droit devant lui.

Max. — Putain !

Rudy revient de la cuisine un broc à eau à la main et arrose les plantes.

RUDY. — T'as vu, les plantes sont mourantes. Évidemment, la lumière est mauvaise dans cet appartement. J'aimerais qu'on habite dans un endroit décent. J'aimerais bien qu'une de tes combines marche de nouveau. Tu te rends compte de ce que je dis je veux un appart plus grand, alors que Rosen va venir tout à l'heure pour réclamer le loyer. On a plus de trois semaines de retard. Il vient toujours le dimanche. Un juif rampant, voilà ce qu'il est, obsédé par l'argent, c'est ce que tout le monde dit. Trois semaines ! Il pourrait attendre. Encore une chance que j'ai mon nouveau job. Normalement je serai payé jeudi..., si Greta ne ferme pas son club bien sûr. Les affaires sont mauvaises. Bon j'imagine que ça veut dire que je ne peux pas me plaindre du ciment, hein ? Le problème, tu vois, c'est que je ne peux pas danser avec une cheville fragile. Tu veux encore un peu de café ?

Max acquiesce. Rudy sort. Max, le regard fixe, se passe la main dans les cheveux, prend une profonde respiration et ferme les yeux.

MAX. — 1, 2, 3, 4, 5. *(Max ouvre les yeux et prend une autre profonde respiration.)* 6, 7, 8, 9, 10. *(Rudy revient de la cuisine et tend à Max une tasse de café. Il continue d'arroser les plantes. Max le regarde longuement.)* OK, dis-moi.

RUDY. — Quoi ?

MAX. — Tu sais bien.

RUDY. — Non.

MAX. — Allez.

RUDY. — Je ne sais pas. Dis-moi, tu crois que je devrais demander l'argent du loyer à Lena ? C'est une fille tellement sympa. C'est incroyable, elle a un corps sublime, et des jambes parfaites mais aucun rythme. Ah, tu sais pas, Teddy veut la faire danser sans musique ! Tu crois que c'est une bonne idée ? Il n'y a pas de place pour le faire, pas de boulot. Ah, Lena a raté la tournée. Elle a sûrement plus d'argent, donc elle ne pourra pas nous en prêter. T'as faim ?

MAX. — Dis-moi.

RUDY. — Quoi ?

MAX. — Ça doit être vraiment moche.

RUDY. — Quoi ?

MAX. — C'est pour ça que tu veux pas me le dire.

RUDY. — Te dire quoi ?

MAX. — Déconne pas.

RUDY. — Je déconne pas.

MAX. — Je devrais me haïr n'est-ce pas ? *(Silence.)* Je devrais, hein ?

RUDY. — Je vais préparer quelque chose à manger.

MAX. — J'ai vraiment été dégueulasse ?

RUDY. — J'ai fait des œufs sur le plat.

Il va dans la cuisine.

MAX. — J'en veux pas.

RUDY, *off.* — Tu sais, on a de la chance d'avoir des œufs. C'est pas tous les jours ! Je les ai volés au club. Ils n'en ont pas besoin. Les gens vont là-bas pour boire. Et voir un show terrible. *(Sortant la tête de la cuisine :)* C'est marrant, ce show est si minable. *(Rudy rentre.)* Tu sais, je suis tellement mal à l'aise pendant que je danse que je me force à penser à autre chose. Je pense à la liste des courses. Et c'est de la triche. Si tu penses à la liste des courses, ils peuvent dire que tu ne penses ni aux chapeaux de paille ni aux nénuphars. Je veux dire ça se voit vraiment ; surtout quand c'est la liste des courses. Ta gueule a l'air vraiment déprimée quand t'as pas les moyens de faire des courses...

Max se lève et met la main sur la bouche de Rudy.

MAX. — Arrête. *(Rudy essaie de parler.)* Arrête. *(Ils se battent. Max a toujours la main sur la bouche de Rudy.)* Je veux savoir ce que j'ai fait.

Il lâche Rudy qui sourit.

RUDY. — Je t'aime.

Il va dans la cuisine.

MAX. — Rudy ! Tes plantes ! Je les arrache les salopes si tu me le dis pas.

Rudy revient en courant.

RUDY. — Tu ne le feras pas.

MAX. — Tu veux parier ? *(Il va pour prendre une plante, mais Rudy arrive le premier.)* Je l'ai fait le mois dernier.

RUDY. — T'en as fait crever une ! C'est dégueulasse.

MAX. — Je recommencerai.

RUDY. — Ne les touche pas. Tu dois être gentil avec les plantes. Elles peuvent tout entendre. *(Aux plantes :)* Il est désolé. Il ne pensait pas vraiment ce qu'il a dit. Il a simplement la gueule de bois.

MAX. — Qu'est-ce que j'ai fait ?

Silence.

RUDY. — Mais rien.

MAX. — Je me souviens de rien. Et quand je me souviens de rien ça veut dire...

RUDY. — Ça ne veut rien dire du tout. Tu bois trop c'est tout...

MAX. — Comment j'ai pu attraper ça ?

Il montre une marque sur son épaule.

RUDY. — Qu'est-ce que c'est que ça ?